

peuple semble pauvre et n'est pas très bien vêtu, mais il est dans ces meilleurs vêtements aujourd'hui et paraît très propre. Les femmes ne sont pas d'une beauté remarquable. Les hommes sont dans leur meilleure parure ; et quand nous passons, avec cette politesse pour laquelle la nation est proverbiale, chacun d'eux nous salue en ôtant son chapeau. En allant au champ nous trouvâmes des poiriers et des pommiers croissant le long du chemin, et on dit qu'ils bordent ainsi le chemin partout. Il n'y avait pas beaucoup de fruit, cependant, sur ceux que nous vîmes. Ils ne rapportent pas bien cette année. Les champs ont belle apparence. Le blé à environ quatre pieds de haut ; les épis sont gros et pleins. L'avoine est excellente ainsi que l'orge. Les champs ne sont pas clos. M. Dailly, sur la terre de qui nous essayons les charrues, a un champ de 180 acres de blé, 80 d'avoine et 90 de patates. Il a 1200 acres en tout, et le tout est en culture. Il a 230 vaches, 90 chevaux, 270 moutons, et il emploie 30 hommes et 43 femmes dans les champs.

La maison de ferme de M. Dailly est une maison en pierre avec des murs épais, tels que ceux que nous voyons dans les vieilles bâtisses de Montréal. Sa cour de ferme est aussi large, sinon plus large, que notre Place-d'Armes, et est entourée de bâtisses, la maison seule en forme presque un côté. Cette cour est pavée. Ces bêtes à cornes sont de race presque semblable à notre race canadienne mais paraissent être en meilleure condition. J'ai remarqué que les chemins, sur lesquels je voyageai plusieurs milles, sont pavés de 25 pieds de largeur, et après seize ans d'usage, ils sont plus unis et de meilleur ouvrage que ceux de la grande rue St. Jacques.

Maintenant nous sommes arrivés au champ où l'essai doit avoir lieu, et les charrues sont sur le point de partir. La charrue Belge est assurée du succès, et désire beaucoup partir. Elle descend le champ et le remonte, faisant la part, que chaque charrue est obligée de faire. Le dynamomètre (instrument pour mesurer la force) est alors attaché à la charrue, et ont y attelle deux forts chevaux. L'instrument, au moyen d'un petit tambour fait pour tourner suivant la force employée, indique la force requise pour tirer la charrue. Il tourne bien vite avec la charrue Belge. Ils arrêtèrent à mi-chemin. Il marque 24 ; la table a traversé le tambour, et il faut que l'instrument soit arrangé de nouveau. Alors ils repartent. L'ouvrage fait n'est pas considéré bon ; le gazon est trop déchiré, il y a des buttes et des trous. On les repasse, l'instrument marquant 23. Alors on continue jusqu'au bout. Le commissaire Belge paraît comme s'il n'y avait pas de sa faute. Le résultat est ainsi décrit : l'ouvrage n'est pas bien fait, et on a mis beaucoup de force. Vient ensuite la charrue anglaise, faite par Ransom. John Bull paraît furieux ; elle part et fait sa trace. Alors l'instrument est attaché, et ils repartent. L'ouvrage paraît bon, mais les juges

étrangers sont d'opinion que le gazon est laissé aussi entier que la charrue Belge l'avait mis en pièces. En arrivant au bout, ils arrêtèrent, l'indicateur marque 17, et au bout il marque seulement 25 ou la moitié de la charrue Belge. En retournant le résultat est le même. La charrue Française vient ensuite sur la liste, mais son ouvrage n'est pas aussi bon, et l'indicateur marque un chiffre bien haut. La charrue Moore, de Milton, C. O., est ensuite entrée par les Canadiens. Par l'indicateur elle marque le même chiffre que la charrue Anglaise. L'ouvrage est considéré très excellent elle fait ce que les juges désirent. Un examen de la forme et de l'ouvrage de la charrue est ensuite fait, et M. le Comte de Gasparin, Président des Jurés, la déclare la meilleure, étant forte où la force est la plus requise. L'Autriche demande la charrue ; elle est vendue, dans ce pays le Canada a produit la meilleure charrue essayée jusqu'alors. Mais l'Angleterre entre encore avec une charrue par Howard, de Bedford. Elle se meut très facilement, l'indicateur ne marque que 16 au bout, et l'ouvrage fait est bon. La charrue est légère, et très bien adaptée au sol léger et graveleux sur lequel l'essai est fait. Celle-ci l'emporte sur celle du Canada, qui était plus pesante et convenait à un sol massif et argileux. L'Autriche est contente, car quoique nous soyons battus sur l'économie du pouvoir, néanmoins dans une terre argileuse la charrue de Howard aurait à peine été sa longueur. La Toscane essaie ensuite. Son sillon étant fait et l'indicateur attaché, elle repart, l'indicateur vole les chevaux soufflent et le commissaire marlotte des sacres. Les chevaux arrêtent pour reprendre haleine, et ils repartent. C'est inutile, l'indicateur marque 175 au bout. Ils essaie la meilleure qu'ils aient ensuite, et ils repartent de nouveau mais le résultat pis que le premier. Les Etats du Pape essaient ensuite, mais ils réussissent pas mieux. Il est évident que la contestation est entre l'Angleterre et le Canada ; et Bell, Busby et Ransom sont amenés en avant, mais on a à présent fini avec les Anglais. Depuis on a essayé les deux autres charrues Canadiennes privément l'une contre l'autre dans un champ séparé, les juges décident qu'une seule concourra, étant toutes deux sur le même modèle, et il était tard, près de 7 heures p. m. Dans l'essai on trouva que la charrue de Paterson, de Montréal, demandait trop de force, et que celle de Bingham, Norwich, C. O., pour sillonner, quoique bonne, ne valait pas celle de Moore. Ainsi l'Angleterre fut la première, pour les raisons que j'ai données, et le Canada le second.

P.

LA MOISSON ET LES RÉCOLTES DU CANADA.

Bonnes Nouvelles.—Il n'y a plus qu'une opinion ici maintenant sur les récoltes. Elles sont abondantes et belles.—*London Free Press.* 11 Août.

Quelques cultivateurs dans cette section ont commencé à moissonner, et la perspec-

tive d'une bonne moisson est très encourageante. Un ami nous informe qu'un cultivateur demeurant près de Brockville, en coupant son grain a compté dans un seul épi 108 grains.—*Byron Monitor.* 8 Août.

Dans le comté de Prince Edouard, nous pensons que les grains d'automne donneront une bonne moisson et les grains de printemps de toutes sortes seront abondants. Il y a du foin qui a été endommagé par la pluie, mais peu. La grande plainte est que la main-d'œuvre est rare, mais nous voyons que nos cultivateurs commencent à se servir des moissonneurs.—*Pictou Times.* 7 Août.

Une grande partie du blé d'automne dans les townships voisins a été coupée la semaine dernière. Les grains sont très perants, et seront engrangés sans doute sans dommage. Les récoltes de blé de printemps, d'avoine, de patates, etc., sont aussi excellentes. La quantité de produits qui sera apportée à Bradford cette année sera énorme.—*Bradford Chronicle.* 8 Août.

Un correspondant écrit de Mount Brydges ce qui suit : La moisson est bien avancée. La semaine suffira pour engranger le blé. Jamais une telle moisson n'a été recueillie dans le Canada Ouest ; elle remplira les coffres de l'agriculteur cette année, quant même les prix du marché seraient peu élevés.—*London Free Press.* 10 Août.

Mercredi nous avons passé pas le chemin de Bowmanville à Cobourg, et après observation de près nous pouvons dire que nous n'avons jamais vu les récoltes avoir meilleure apparence dans cette partie du pays. A la vérité le blé d'automne n'est pas aussi fort qu'il a été quelques-unes des années dernières, cependant il est très bon. Plusieurs champs de blé de printemps ont une très belle apparence, et l'avoine et les pois, nous pensons, ont rarement été surpassés.—*Bowmanville Star.* 10 Août.

La moisson de blé sera généralement terminée cette semaine par tout le comté de Waterloo, et malgré les orages sévères et fréquentes, la grande chaleur et les grands vents de cette semaine, ont mis les cultivateurs en état d'engranger leur moisson en bon état. La qualité du grain n'a jamais été surpassée et son abondance est au-delà de toute discussion.—*Galt Reporter.* 10 Août.

La Récolte de Pommes.—Nous serons bien trompés si nous n'avons pas cette année la plus grande récolte de pommes que nous ayons jamais eue. Les derniers rapports que nous avons eus parlent beaucoup de ce fruit délicieux et de grande valeur. Dans la partie ouest de la province surtout, les vergers en sont chargés. En vérité si la perspective actuelle continue il y aura plus de pommes qu'on en pourra cueillir ou consommer.—*Kingston British Whig.*

La perspective de la moisson est ici généralement beaucoup plus brillante qu'elle ne l'était il y a deux semaines, le temps pendant les dix derniers jours ayant été tout ce qui pouvait être désiré pour les opérations de la moisson ; une grande quantité de foin et un peu de blé ont été endommagés